

## Note de l'éditeur

D'entrée de jeu, je tiens à remercier tous ceux, membres du Comité, collègues et amis, qui m'ont prêté leur concours pour la préparation du présent volume. Car celui-ci est pour moi une première. Et j'espère vivement ne pas trahir la confiance dont le Comité a fait preuve à mon égard, en me chargeant de l'édition du Bulletin. Ma reconnaissance s'adresse en premier lieu à mon prédécesseur, M. Daniel Schoepf.

Voici donc, à part les comptes rendus des premières Journées d'études américanistes, déjà commentés dans le précédent numéro, un recueil de quatre contributions originales dont la représentativité géographique (Etats-Unis, Mexique, Amérique du Sud) est renforcée par une certaine unité thématique. En effet, ces textes abordent sous divers angles la situation actuelle de quatre groupes indigènes : Apaches, Yoremem, Campa-Ashaninca et Indiens du Roraima. Pour ce qui est des deux premiers, Apaches et Yoremem, les auteurs mettent l'accent sur le problème des transformations cérémonielles. Elles montrent en détail l'étendue et la signification des ruptures intervenues dès la colonisation dans ce domaine fondamental de la vie sociale que constituent les systèmes de pensée ainsi que les rites et cérémonies collectives. Dans les deux cas, on est frappé par la capacité de résistance des groupes en question, dont l'apparente assimilation aux structures dominantes cache la pérennité de toute une série d'éléments traditionnels, garants d'identité et de survie socioculturelles.

Les deux articles portant sur l'Amérique du Sud, en revanche, sont davantage orientés vers des questions d'ordre politique. Mais dans ce domaine également, en dépit des bouleversements considérables

dont sont victimes les peuples de la forêt notamment, on constate des phénomènes de résistance semblables. Ce constat s'impose avant tout en ce qui concerne les Campa-Ashaninca qui, au fil de siècles d'intrusion, ont su préserver une identité propre pourtant lourdement menacée aujourd'hui. L'auteur propose, entre autre, une interprétation originale des modalités actuelles de la chefferie pour illustrer cette volonté de différenciation socioculturelle. Quant au Roraima, enfin, force est de constater l'émergence d'un mouvement indigène en quête d'une politique et de revendications communes face aux autorités brésiliennes dont l'attitude vis-à-vis des premiers habitants du pays est plus qu'ambiguë.

S'il néglige quelque peu d'autres domaines de recherche, que l'on retrouvera toutefois dans les volumes consécutifs, le présent Bulletin a peut-être le mérite de mettre en évidence la prédominance de situations souvent ambivalentes, voire même contradictoires dont l'étude exige des approches toujours renouvelées. L'orientation dynamique d'un américanisme voué à l'étude des conditions changeantes dont font l'expérience ceux sur lesquels porte notre regard et notre volonté de connaître, me paraît être d'une importance cruciale à un moment où les Amériques indigènes sont plus que jamais en proie aux visées économiques des sociétés nationales dont elles font partie. Dès lors, le droit à la non-assimilation proclamé, voici un quart de siècle, par l'anthropologue nord-américain Alexander Lesser, acquiert une signification accrue pour toute recherche : plus loin que la restitution fidèle des modes de vie de tel ou tel groupe, elle doit se munir d'un regard critique, pour mieux voir la dimension cachée des relations entre Indiens et non-Indiens. Les quatre contributions au présent volume offrent quelques éléments de réflexion constructifs à ce propos.

